

Fable de Jean-Baptiste Foucaud (1747-1818)

PER AUVIR LA CHANÇON CLICATZ : [AQUI](#)

(POUR ÉCOUTER LA CHANSON CLIQUEZ :ICI) ↑

*Lo Bon Diu se trompa jamais ;
Eu fai totjorn bien ce qu'eu fai.
Quela vartat, La Fontena l'apoïa
Emb d-un agland, emb d-una coïa.
Sens correr de Roma au Peró,
Son eime n'a masquant mestier d'un potiron.
Prestam l'aurelha, escotam-lo.
Gròs-Jan, lo jau de son vilatge,
Fasant un jorn son avocat,
(M'es 'vis que lo vese plantat,
Sa mans darreir son cul, emb son chais de
costat),*

Le Bon Dieu ne se trompe jamais ;
(Il) fait toujours bien ce qu'il fait.
Cette vérité, La Fontaine la soutient
À l'aide d'un gland, à l'aide d'une citrouille.
Sans courir de Rome au Pérou,
Son bon sens n'a que besoin d'un potiron.
Prêtons l'oreille, écoutons-le.
Gros-Jean, le coq de son village,
Faisant un jour son avocat,
(Il me semble que je le vois debout,
Les mains derrière son cul, avec sa tête de
côté),

Illustration

Gustave Doré



*Disia : « Còrbleu ! Qu'es bien domatge
Que lo Bon Diu m'aïe pas consultat
Quand eu siclet quella citrolha
Subre 'na si pitita dolha.
Gròs-Jan ! si tu 'vias estat 'quí,
De segur 'la siria penduda
En queu gròs rover que veiquí.
'La s'i siria plan miers tenguda,
Mai lo monde l'aurian miers vuda.
Que sinhifia sus quel agland ?
M'es 'vis qu'eu jura ne sai' quant.
Tan mai li pense, tan mai vese
E la citrolha e lo rover,
Tan mai dise que folia 'ver
Mes la coïa, "quoi" qu'um n-en dise,
Ente quel agland fuguet mes. »
Tot en balhant lo bal' a 'na tala crítica,
Veiquí mon Gròs-Jan que s'enduem,
Sos lo rover, lo ventre en l'er.
Eu ne raiba mas politica...
Quand, tot d'un còp, 'n agland ven a tombar*

Disait : « Corbleu ! c'est bien dommage
Que le Bon Dieu (ne) m'ait pas consulté
Quand il assit cette citrouille
Sur une si petite tige.
Gros-Jean, si tu avais été là,
Sûrement elle serait pendue
À ce gros chêne que voici.
Elle s'y serait bien mieux tenue,
Et les gens l'auraient mieux vue.
Que signifie là-haut ce gland ?
Mon avis est qu'il jure (je) ne sais combien.
Plus (j')y pense, plus je vois
Et la citrouille et le chêne,
Plus (je) dis qu'(il) fallait avoir
Mis la citrouille, quoiqu'on en dise,
(Là) où ce gland fut mis. »
Tout en donnant le bal à une telle critique,
Voici mon Gros-Jean qui s'endort
Sous le chêne, le ventre en l'air.
Il ne rêve que politique...
Quand, tout d'un coup, un gland vient à tomber

Fable de Jean-Baptiste Foucaud (1747-1818)

E li faguet pissar lo nas.

*« Ò ! ò ! se disset-eu, siria ben un brave
gatge,
Si lo Bon Diu que preveu tot,
En plaça de l'agland, 'gues mes lo potiron !
Eu m'auria ben espotit tot mon paubre
visatge !
Gròs-Jan ! Gròs-Jan ! te meslas pus
De ce que fai queu qu'es assus.
Se qu'a tot fach, sai mielhs que nautres
Ce que fau a chascun de nautres. »
E mon Gròs-Jan de se'n tornar
Après 'ver eissujat son nas.*

*Ò vos, "Messieurs" los filòsòfes,
Que setz tots gangliers (?), tots bien gafes
Que ne 'chabatz jamai, a tòrt e a travers,
De contreròllar l'univers ;
L'afar de Gròs-Jan vos regarda ;
V'avertisse, prenetz-li garda :
Los beus arguments que vos fatz²
Po'rian ben, coma a se, vos tombar sur lo
nas.*

Nòtas :

1 – *sai* (savoir 3^{ème} pers. du sing. indicatif présent) :
variante de : *sap*.

2 – *fatz* = *fasetz* (faire 2^{ème} pers. du plur. indicatif
présent).

Et lui fit pissar le nez.

« Oh ! oh ! se dit-il, (je) serais bien dans un bel
état¹,
Si le Bon Dieu qui prévoit tout,
À la place du gland, eût mis le potiron !
Il m'aurait bien écrasé tout mon pauvre
visage !
Gros-Jean ! Gros-Jean ! (ne) te mêle plus
De ce que fait celui qui est là-haut.
Lui qui a tout fait sait mieux que nous autres
Ce qu'il faut à chacun de nous. »
Et mon Gros-Jean de s'en retourner,
Après avoir essuyé son nez.

À vous, Messieurs les philosophes
Qui êtes tous réjouis, tous bien bouffis²,
Qui ne cessez jamais, à tort et à travers,
De contrôler l'univers ;
L'affaire de Gros-Jean vous regarde :
(Je) vous avertis, prenez-y garde :
Les beaux arguments que vous faites
Pourraient bien, comme à lui, vous tomber sur le
nez.

Notes :

1 – Foucaud a écrit : *sirio-b-un brâvé gagé*... Ruben, lui, a
traduit : *(je) serais bien un beau meuble*, en précisant en
note que *gagé* a de nombreux sens (salaire, meuble,
instrument, ustensile...) et "se met à toutes les sauces
comme le mot français : chose."

2 – Texte original : *toû gongliéïs, toû bien goféïs*... mots
inconnus du transcritteur. Foucaud avait mis en notes :
réjouis et bouffis qui ont été repris dans la traduction.

Transcription et traduction: Roland Berland

Lue par Roland Berland

**Licence: Créative commons by-nc-nd 2.0, en gros vous pouvez copier, diffuser,
interpréter à titre gratuit, sans modification, sauf autorisation des auteurs**

Conception réalisation Jean Delage